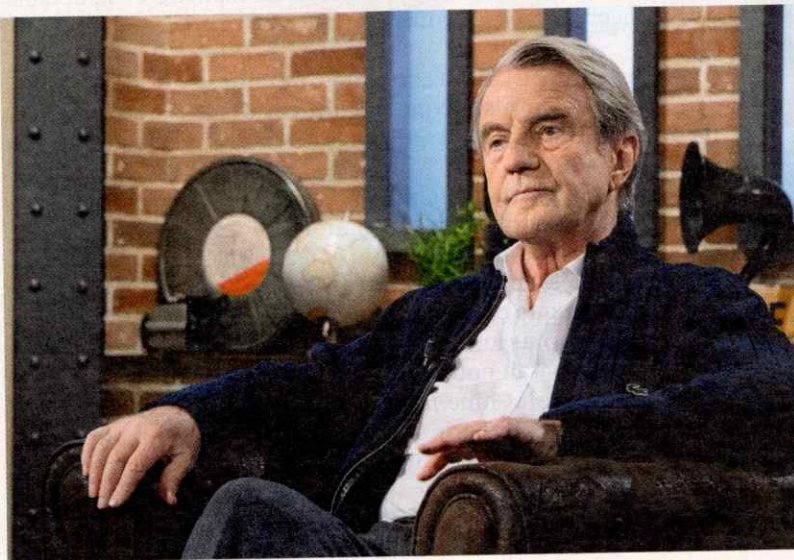


c'est aider les gens à réduire la misère et l'oppression. Ce ne sont pas les critiques provenant de quelques extrémistes qui vont nous empêcher de continuer. Si on les avait attendus, jamais nous n'aurions fondé Médecins sans frontières en 1971. Aujourd'hui, c'est une organisation mondiale et nobélisée. Mais, à l'époque, personne ne croyait en nous.

Bien sûr, il faut adapter les modalités de l'ingérence. Je préfère d'ailleurs parler d'être « aux côtés des autres », c'est plus joli que « s'ingérer », un terme qui fait peur. Mais jamais il n'y a eu de l'in-



D. ALLARD/INA/AFP

Pour l'ancien *french doctor*, « jamais il n'y a eu de l'ingérence, même militaire, sans qu'il n'y ait eu un appel provenant de la population locale ».

gérance, même militaire, sans qu'il n'y ait eu un appel provenant de la population locale. Après, les réponses peuvent varier suivant les crises et les pays. Mais, au départ, il y a une question clef : à qui appartient la souffrance des autres ? Moi, je pense qu'elle appartient à tout le monde. Ou alors ce n'est pas la peine de croire à l'idée de progrès humain. Il y va de l'honneur de notre civilisation.

### **Mais en 2001, quand les Américains interviennent en Afghanistan, c'est pour anéantir Al-Qaeda et renverser le régime taliban...**

N'oublions pas que les Américains sont d'abord intervenus en Afghanistan dans les années 1980, parce que leur grand ennemi, les Soviétiques, était en face. Leur politique perverse a débouché sur la création des « étudiants en religion ». En chassant les Russes, les Américains ont ainsi mis au pouvoir les talibans. A ce moment-là, la pureté de leurs intentions était effectivement très discutable. Mais le 11 septembre 2001 a modifié la donne. Il faut se souvenir de ce qu'a été le spectacle effrayant des Twin Towers, avec des personnes sautant dans le vide. C'était insupportable. Et ce gigantesque crime a quand même été commis par un terroriste, Ben Laden, qui résidait alors en Afghanistan et s'appuyait sur ce pays.

Ensuite, l'intervention y est devenue bien plus internationale, avec la participation d'une majorité de pays occidentaux.

Il était quand même très louable d'essayer de donner quelques perspectives aux femmes de ce pays, autres que celle consistant à faire beaucoup d'enfants et à en mourir. En vingt ans, le taux de fécondité est d'ailleurs passé de 7,5 à moins de 4,5 enfants par femme. Mais est-ce que cette intervention a été un succès sur le plan politique ? Non.

### **Y aurait-il trop d'anti-américanisme dans les réactions à la suite de la prise de pouvoir des talibans ?**

Je constate aujourd'hui le retour d'un anti-américanisme primaire. Mais qu'ont fait ceux qui les critiquent ? Il y a eu de 4 000 à 5 000 soldats français sur place. Je pleure bien sûr nos 90 militaires morts, mais cela n'est tout de même pas du même ordre que les 2 500 morts américains. Les Etats-Unis ont sans doute dépensé 2 000 milliards de dollars là-bas. Peut-être fallait-il agir différemment, ce que je crois. La contre-insurrection n'avait pas sa place en Afghanistan. Il eut fallu être plus proche des habitants, être avec eux pour faire évoluer l'économie et la politique d'un pays. Facile à dire, et très difficile à réaliser en Afghanistan, parce que ce sont de rugueux montagnards qui ont une autonomie extraordinaire, un grand courage, une religion féroce et l'habitude de la guerre...

Joe Biden, depuis longtemps, était persuadé qu'il fallait se retirer. Il n'était pas d'accord avec la stratégie d'Obama. Le retrait des troupes américaines n'est pas une grande trahison de sa part. C'est triste, mais c'est comme ça. Il aurait été

préférable que les Américains partent moins vite. Mais il est difficile de critiquer cela en tant que Français, puisque nous sommes partis bien avant eux, en 2012. N'oublions quand même pas que beaucoup de choses ont changé en quarante ans. L'espérance de vie pour les femmes était de 58 ans au début des années 2000, elle est désormais de 66 ans. Permettez-moi une petite anecdote : nous avons créé un hôpital dans le Wardak, avec chirurgie et pédiatrie. Un jour, à la fin des années 1980, nous avons soigné une femme qui venait d'accoucher et saignait. Nous n'avions pas de sang disponible pour son groupe sanguin. Son mari, un vieillard, a alors accepté de donner le sien. C'était la première fois qu'un homme donnait son sang à sa femme. D'ordinaire, nous étions plus habitués à avoir les maris à côté de nous avec un couteau à la main, car ils ne voulaient pas que les médecins touchent leurs épouses durant l'examen ! Ce n'est certes pas suffisant pour changer les mentalités d'un coup et contrer les influences de l'extrémisme islamique. Mais je persiste à penser qu'il fallait aller en Afghanistan.

### **Aujourd'hui, la grande crainte est que le pays redevienne un refuge du djihadisme international...**

C'est une crainte fondée. Mais il faut quand même constater qu'il n'y a pas beaucoup d'Afghans impliqués dans les grands attentats mondiaux. Ce sont avant tout des nationalistes.